

Je ne faisais que marcher

Je marchais sur le trottoir avec de la musique dans mes écouteurs, quand je me rendis compte qu'il était déjà dix-sept heures. La journée d'école était terminée depuis plus de trente minutes, mais je marchais toujours vers chez moi. Je devrais être arrivée depuis longtemps déjà, et pourtant, je me retrouvais là, au milieu de la foule qui attendait le feu pour piétons. Il y avait étonnamment beaucoup de gens pour un mardi après-midi.

Une dame près de moi attira mon attention. Elle était grande avec ses souliers noirs luisants à talons hauts. Elle était vêtue d'un complet vert clair, un peu comme la couleur d'une lime. Ses cheveux noir foncé étaient parfaitement plaqués et tirés vers l'arrière de sa tête en un chignon parfait... ou presque. Une mèche de cheveux désagréable sortait du lot bien ordonné. Un autre élément retint mon attention dans sa coiffure : l'élastique qu'elle avait utilisé était d'un rose fluo aveuglant, contrastant avec la couleur sombre de ses cheveux.

Un peu plus en avant de cette dame, un homme dans la trentaine avait l'air pressé. Il était habillé plus simplement, avec une fine chemise carottée de bleu et de blanc. Ses pantalons étaient droits et noirs, mais tout de même un peu froissés, comme s'ils étaient mal repassés ou qu'il les avait portés pendant plusieurs jours. Il regarda sa montre avec énergie et replongea son regard dans le vide.

Ce feu a toujours été long, comme s'il faisait exprès, qu'il voulait nous faire attendre. Nous n'attendions plus que le petit bonhomme blanc, celui qui fait semblant de marcher mais qui reste figé, pour traverser la rue. Je me demandais si ce personnage n'avait pas envie, par moment, de cesser de s'allumer sans cesse et de s'éteindre moins d'une quinzaine de secondes plus tard. S'illuminer de couleurs différentes. Être libre. Pouvoir réellement marcher. Peut-être sortait-il de sa case le soir, ou tôt le matin, lorsque personne ne regardait ? Il traverserait donc la rue pour rejoindre le trottoir d'en face. Il irait trouver l'autre bonhomme blanc qui n'attendrait que son ami pour sauter de joie.

Il arriva enfin, le bonhomme blanc que nous attendions. Toutes les voitures s'arrêtèrent net, regardant la foule se déplacer rapidement vers le trottoir d'en face. Quelques personnes traversaient en sens inverse, poussant la foule de mon côté à contre sens. Parmi elles, un jeune étudiant de mon âge avec des cheveux bruns et une tuque grise me donna un coup d'épaule, secouant ses lunettes rondes et noires.

Une dame au centre de la foule portait un chandail à manches courtes. Je me demandais si elle n'avait pas froid, parce que quand même, il faisait deux degrés ! Elle avait attaché ses cheveux frisés en haut de sa tête, imitant un palmier. Elle portait un pantalon saumon pâle, choix spécial pour accompagner un haut d'un jaune moutarde.

On remarque toujours une diversité de couleurs et de styles lorsque l'on regarde de plus près ceux qui nous entourent...

Certains conducteurs profitèrent de ce moment d'arrêt forcé pour chicaner leurs enfants assis à l'arrière, sortir une cigarette, ou, pour un chauffeur en particulier, prendre son téléphone

cellulaire. Son sourire scintillant apparut dès que son appareil fit surface. Des rires suivirent peu après. Est-ce vrai que les écrans nous séparent du monde en un instant ?

Mes yeux retournèrent vers la foule qui m'accompagnait et qui maintenant s'éloignait de plus en plus de moi. Neuf secondes au compteur.

Il ne restait que sept secondes lorsque j'atteignis le centre du passage piéton, maintenant presque désert. La fraîcheur de cette journée me monta aux yeux, les piquant et menaçant des larmes de couler sur mes joues gelées. Je décidai d'accélérer le pas, ne voulant pas rester sur ce passage piéton pour toujours. En plus, je déteste le froid !

En avançant, un moteur de voiture retentit, comme quand un chauffeur s'impatiente et veut déjà commencer à se déplacer, même si ce n'est clairement pas son tour; ou encore, comme lorsqu'un chauffeur appuie à moitié sur l'accélérateur – quand il s'en arrête là – pour effrayer et presser les piétons.

En sursautant, je m'arrêtai net. Mon regard tomba sur une tête baissée, celle du chauffeur au cellulaire. Il avait sûrement appuyé sur la pédale sans le faire exprès... Après tout, il ne regardait pas en avant. Quand même, il faut le vouloir ! Tenir un téléphone au volant ! J'eus des frissons pendant une fraction de seconde.

Lançant un regard au compteur du passage piéton, je me relaxai. Cinq secondes restantes, plus qu'un mètre restant. J'étais dans les temps. Pas besoin de me presser, car la main rouge clignotait encore, avertissant les piétons de se dépêcher. Aucune voiture ne pouvait donc avancer, même pas celle du chauffeur au cellulaire...

Tout se passa ensuite en un éclair.

Le chauffeur au cellulaire, sans surprise, avait toujours la tête baissée. Cette fois-ci, il appuya sur la pédale au complet et se dirigea avec une vitesse fulgurante vers moi. Je n'ai pas eu le temps de bouger. À peine ai-je eu le temps de prendre une dernière inspiration.

La dernière chose que je vis fut la main qui clignotait, le compteur indiquait quatre secondes. Le feu était encore pour les piétons.

Énorme choc sur le côté gauche.

Propulsion de plusieurs mètres en avant.

Impact au sol.